

À vos anti-souhais

POUR 2024, TOUT CE QU'ON NE "VŒUX" PAS



Geneviève Damas

Dramaturge, romancière, comédienne et metteuse en scène belge. Dernier roman : *Strange* (Grasset, collection *Le courage*, 2023).

Des antivœux? Quand on m'a appelée pour me demander : « *Écris des antivœux. Si ça te semble possible, bien sûr !* », j'ai répondu que oui, un écrivain écrit sur tout. Même si "Anti" n'est pas mon truc. Dans mes textes, j'essaie de ne pas utiliser la négation. De rester positive. Aussi à : « *Jules ne viendra pas.* », je substitue « *Jules restait chez lui.* » Et je préfère « *Le chien était laid* » au « *Le chien n'était pas beau* » Des antivœux donc. J'ai gambé longtemps. Puis, eureka, j'ai pensé à une succession de phrases négatives. Je ne vous souhaite pas la guerre. Je ne vous souhaite pas la haine. Je ne vous souhaite pas la pollution. Je ne vous souhaite pas la perte de ceux que vous aimez. Et je me

suis arrêtée. Quelque chose clochait. Je me suis cassé la tête. Devant mon ordi, au feu rouge, au supermarché, dans la cuisine. Puis le franc est tombé. Un *antivœux* n'est pas un vœu. Quand j'écris : « *Je ne vous souhaite pas la guerre* », cela ne dit pas que je vous souhaite la paix. Pareil pour la haine. Pour le saccage de la nature. Pour la perte de ceux que vous aimez. Ne pas vouloir n'est pas assez. Et j'ai pensé que la vie était trop courte pour des *antivœux*. Que j'allais désobéir. Alors voilà. Je vous souhaite la paix jusque dans les moindres recoins de votre vie. De goûter chaque jour au mystère et à la beauté de la nature. De chérir ceux que vous aimez. Et d'être aimés.



Étienne de Callatay

Économiste belge dont la vision englobe non seulement l'évolution de la macroéconomie et des marchés financiers, mais également une vision sociale.

Je vois deux portes d'entrée. Première porte : l'antivœux pourrait être ce que l'on ne souhaite pas voir advenir ou persister. À la *Liste de mes envies*, titre d'un chouette livre de Grégoire Delacourt (2014), répondrait la liste de mes non-envies, ou, s'inspirant du « *I would prefer not* » de Melville et de son scribe Bartleby, la liste des "envies de pas". Elle est longue, et sans grande originalité : pas la guerre, pas la violence, pas la pauvreté, pas la peur, pas la discrimination, pas l'illibéralisme, pas le dogmatisme, pas les rejets des demandeurs d'asile, pas la méchanceté, pas l'arrogance, pas l'irrespect, pas l'ostentatoire, pas le "bêtement polluant", pas les mensonges, pas la malhonnêteté intellectuelle, pas l'opacité, pas l'hypocrisie.

Mais arrêtons-nous ici pour pousser la seconde porte. L'antivœux pourrait être la critique de certains vœux formulés par autrui. L'économiste classique pensera que chacun est le mieux placé pour savoir ce qui est bon pour lui et donc, à condition bien sûr de ne

pas nuire à autrui, tout vœu est légitime (...). Mais qu'est-ce que ne pas nuire ? C'est bien sûr respecter l'intégrité physique et mentale de tout humain, mais le champ de nos interdépendances étant infini, ce que fait l'autre m'affecte. (...) Sans être donneur de leçon, je suis donc habilité à critiquer certains vœux, voire je me dois de les dénoncer ! Lesquels ? On y trouvera les vœux de type "ostentatoire", style "je voudrais une belle voiture" (...). On y trouvera des voyages lointains, du style "se dépêcher d'aller voir la nature sauvage tant qu'elle est là"... en ne voyant pas que, ce faisant, on accélère la destruction de celle-ci. Mais ce n'est pas tout. À côté de ces vœux matérialistes, dont la critique doit se concentrer sur ceux formulés par des personnes nanties, il y a une autre forme de vœu que je souhaite ne pas entendre, celle qui relève des seuls champs de la résignation et de la désresponsabilisation. Souhaiter, oui, et en même temps agir à la mesure de ses capacités, ne serait-ce que comme consomm'acteur.



Annick Castiaux

Rectrice de l'Université de Namur depuis 2021. Docteure en sciences, elle est chercheuse et enseignante en management de l'innovation.

Je ne *vœux* pas d'actes violents envers la Terre, envers les gens... Nos mains doivent construire, réparer, respecter, et savent embellir, caresser, apaiser... C'est notre humanité qui se brise ou se tisse, pendule entre justice et sombre iniquité. Je ne *vœux* pas de mots violents, harangués, jetés noir sur blanc... Nos mots doivent nourrir, expliquer, enseigner. Nos mots savent guérir, reconforter, aimer... C'est notre

humanité qui s'écrit, qui se dit, entre slogans brandis et propos mesurés. Je ne *vœux* pas, et viennent les mea culpa. Oui, mes actes ont heurté, souvent par égoïsme. Oui, mes mots ont blessé, par orgueil ou cynisme. Le temps est électrique, et céder à la mode est vraiment trop commode dans les moments critiques. Et cette humanité, appelée de mes vœux, s'est un peu effritée, même si je ne *vœux*.



Aurora Kesch

Présidente de Vie Féminine, mouvement d'éducation permanente féministe qui permet à des femmes d'horizons différents de penser et agir ensemble.

Quand on travaille quotidiennement à faire valoir les droits des femmes, avec les femmes elles-mêmes, en accordant un vrai temps aux processus collectifs, pour qu'ils œuvrent à construire une parole collective et émancipatrice, à partir d'expériences individuelles et spécifiques, on peut dire qu'on ne manque pas de défis... et d'obstacles sur la route. En 2024, ce que je voudrais écarter de notre chemin, ce sont justement les temporalités de la pensée de l'immédiateté et des kits de "pensée toute faite" et unilatérale, les propos haineux désormais désinhibés (et la binarité clivante qu'ils induisent), notamment sur les réseaux sociaux. En 2024, je voudrais que disparaissent ces modalités

de "micro-trottoirs" qu'on nous assène comme des vérités ultimes, et qui nous dressent les uns contre les autres, nous fragilisent, en entravant de plus en plus la construction de communs, de nuances, de solidarités politiques. Ces solidarités politiques qui font parler nos différences. Celles qui nous apprennent à "faire solidarité" avec d'autres, sans forcément vivre les mêmes choses, pour véritablement "faire société". Celles qui nous permettent de faire caisse de résonance pour donner à voir, avec les femmes les plus invisibilisées et marginalisées, ce que le monde oublie et néglige de leurs réalités.



Christine Mahy

Secrétaire générale chez Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté, qui milite pour que tous disposent de Droits pour vivre dans des conditions correctes.

Je ne *vœux* plus... que les montagnes ne soient pas à déplacer, que les gens ne soient pas considérés comme LA richesse, que les richesses matérielles/immatérielles et naturelles ne soient pas précieusement mobilisées et justement utilisées, que le combat contre toutes les inégalités ne soit pas le cœur des priorités ! Je ne *vœux* plus que les possibles pour concrétiser tout cela soient encore refoulés et piétinés ! Je ne *vœux* pas le retour à la charité. Je *vœux* des droits, de la justice et de la solidarité ! Je *vœux* que le droit à l'aisance des populations aujourd'hui exploitées, appauvries,

confinées dans une vie dégradée, devienne effectif ! Je *vœux* que se loger et se chauffer, s'alimenter, se déplacer, se soigner, permettre le parcours scolaire choisi à ses enfants, disposer d'un statut, disposer d'un revenu décent, ne soient plus la préoccupation quotidienne. Ainsi le droit à l'aisance, pour être sujet de sa vie ET sujet au sein et au bénéfice de la collectivité, en projet pour sa vie ET pour la collectivité, peut s'installer au cœur de la traversée de la vie.



Madeleine Guyot

Directrice de la Ligue des Familles, qui soutient et défend toutes les familles en Wallonie et à Bruxelles.

Je ne *vœux* plus que les parents soient confrontés à la pénurie de places en crèche. La ministre de l'Enfance a dégagé des budgets en vue de créer 5 200 places. C'est bien mais insuffisant ! La Ligue des familles a fait le calcul : c'est de 15 000 places dont nous avons besoin ! Pour les enfants, un accueil de qualité améliore leur développement dès leurs premiers jours. Pour les parents, c'est le premier outil de conciliation entre vie professionnelle et vie familiale. La Communauté française n'y arrivera pas seule. Les Régions

et les Communes doivent s'unir à l'effort pour que tous les enfants en bénéficient. Le Fédéral est tout autant concerné car le manque de places en crèche n'est qu'un bout de la chaîne. Rendre plus attractifs les congés parentaux et allonger le congé de paternité sont autant de leviers pour diminuer la saturation des milieux d'accueil de la petite enfance. Prendre soin des parents et des enfants doit être l'affaire de tous les responsables politiques, toutes compétences confondues.



Solayman Laqdim

Délégué général aux droits de l'enfant, il « assure la promotion des droits et intérêts de l'enfant et organise des actions d'information sur ces droits et intérêts et leur respect effectif ».

En 2024, je ne *vœux* pas voir la situation des droits de l'enfant se dégrader en Wallonie et à Bruxelles. Je ne *vœux* pas que notre pays peine à se saisir des problématiques qui affectent considérablement les droits de l'enfant (pauvreté, santé mentale, migration, violences). Je ne *vœux* pas que la Belgique tarde à prendre des décisions fortes pour favoriser l'équité, la participation, la protection et l'émancipation des jeunes. Je ne *vœux* plus voir d'enfants dormir dans la rue. Je ne *vœux* plus d'une pauvreté en hausse. Je

ne *vœux* plus que la violence éducative dite ordinaire continue d'exister. Je ne *vœux* plus qu'un tiers des enfants souffrent d'anxiété ou de dépression. Je ne *vœux* plus voir une file interminable pour solliciter des demandes d'aide. Je ne *vœux* plus qu'un seul enfant soit discriminé en fonction de son origine, son identité, sa religion, son genre ou encore son orientation sexuelle. Même si le chemin est encore long, sinueux et semé d'embûches, je poursuivrai, sans relâche, mon travail avec l'espoir qu'un jour, ces *vœux* n'en soient plus.



Patrice Mincke

Acteur et metteur en scène belge. Dernière réalisation : Les garçons et Guillaume, à table !, de Guillaume Gallienne.

Puisse 2024 jeter sur le monde une lumière encore plus polarisante qu'aujourd'hui. Nous développerons alors notre faculté à ne nous entourer que de gens qui partagent nos opinions afin de pouvoir asséner aux autres une vision du monde belliqueuse et affirmative. Les questions de l'égalité des genres, de l'inclusion, de l'intégration, des migrations, des conflits internationaux, du réchauffement climatique et bien d'autres seront abordées sous ce prisme ; en effet, l'écoute de ceux qui ne partagent pas notre avis n'est-elle pas un

signe flagrant de faiblesse ? En 2024, nous serons forts, affirmatifs, vindicatifs ! Cette absence d'écoute permettra à notre belle société capitaliste de prospérer et de continuer le mouvement de fond, entamé il y a quelques décennies, qui consiste à appauvrir les plus pauvres et enrichir les plus riches. Nous pouvons compter pour cela sur les meneurs d'opinions apparus récemment, comme le sage Javier Milei (« *L'envie, qui est le fondement de la justice sociale, est un péché capital.* ») et sur des foules d'électeurs clairvoyants.



Myriam Leroy

Journaliste, chroniqueuse, auteure, documentariste et romancière belge. Dernier roman : Le mystère de la femme sans tête (Paris, Seuil, 2023).

Pour 2024, je ne nous souhaite pas : autant d'images qu'en 2023, de blabla, de réseaux sociaux, de messageries, de sollicitations, d'informations à traiter, de rapidité, de propagandes à trier... Je ne nous souhaite pas : d'être pendus aux notifications, aux *pushs*, à toutes ces alertes qui nous obligent à une vigilance de chaque instant, à ces influx qui troublent jusqu'à nos rêves au creux de la nuit et abîment, fatiguent, agressent. Alors que s'élançait déjà la campagne électorale, je nous souhaite moins de polémiques, de récupérations, d'attaques, moins de pantomimes stériles

et d'anathèmes hostiles. Je nous souhaite un retour à la simplicité, à la lenteur, à l'authenticité. À la distraction, le nez en l'air, les mains en poche. Au dialogue, à deux, à armes égales. Je ne nous souhaite pas le débat, je crois qu'il a montré ses limites et perversions, je ne crois plus aux joutes, aux bras de fer, aux jeux de bar-bichettes. Je nous souhaite juste, un peu, un tout petit peu de conversation. Un peu d'empathie et de compassion. Je nous espère à l'abri dans des cabanes, et les bras de nos amis.



Vanessa Matz

Femme politique wallonne, membre des Engagés, députée de la Chambre des représentants depuis 2014. A été sénatrice et échevine à Aywaille.

Pour 2024, ce que je ne *vœux* pas, c'est une société divisée, fracturée par les inégalités et qui est en tension permanente. Je ne *vœux* pas d'une société violente, prête à implorer tant les citoyens se sentent très éloignés des querelles politiciennes qui ne répondent pas à leurs légitimes préoccupations telles que le pouvoir d'achat, le climat, la sécurité, les soins de santé, l'emploi... Je ne *vœux* pas d'une société incapable de cohésion sociale, de nuance pour appréhender des sujets de plus en plus complexes. Je ne *vœux* plus d'une

société injuste à bien des égards, qui jette au bord du chemin des milliers de personnes qui ne trouvent pas dans les politiques menées la réponse à leurs problèmes quotidiens et qui sont tentées de se tourner vers les extrêmes, seule manière pour ces dernières de crier toute leur détresse. Ce que je ne *vœux* pas, c'est qu'en cette fin d'année, des personnes plus vulnérables ou plus âgées soient dans l'isolement sans liens sociaux indispensables et essentiels pour plus de bien-être.



Anne Gruwez

Juge d'instruction bruxelloise atypique qui doit sa célébrité au documentaire Ni juge ni soumise (2017) et à ses participations à diverses émissions de radio-tv.

Je présage une grande année pour tous les signes du zodiaque : l'Amour sera au rendez-vous au Printemps, il fleurira en Été pour porter ses fruits en Automne et cocooner en Hiver ! Dans ma boule de cristal, je vois descendre les paillettes d'une saine sobriété qui, avec la ligne retrouvée des petits plats préparés au foyer, nous donnera le charme de la bonne Santé. Côté Chance, il y en aura pour tous les jours de

chaque mois, à commencer par le "un" parce tout est unique ; il n'y en a pas deux comme chacun ; continuez jusqu'à trois, c'est encore Un. Il suffit parfois de cueillir la pâquerette et de l'effeuiller en fredonnant : je m'aime, un peu, beaucoup. Alors, n'allez pas plus loin mais laissez votre tendresse filtrer doucement vers les autres. ■

La griffe de Cécile Bertrand



INDICES

COUVERT.

Annette Kurschus, la plus haute représentante de l'Église protestante allemande, a démissionné en novembre après avoir été accusée d'avoir couvert, dans les années 1900, un collègue accusé d'agressions sexuelles.

BÉNIS.

À l'issue de longues heures de débats, le Synode général de l'Église anglicane d'Angleterre a approuvé la mise en place d'une cérémonie de bénédiction des couples de même sexe « à titre expérimental ».



MENACÉES.

Les patriarches et les évêques catholiques du Liban ont lancé un cri du cœur en faveur des Libanais qui ont besoin d'argent, de pain et de vêtements. Ils mettent les autorités en garde contre le risque de fermeture des structures associatives qui portent le pays à bout de bras pour permettre aux plus démunis d'avoir un minimum de dignité.

TRANSSEXUELLE.

Une personne ayant suivi « un traitement hormonal et une chirurgie de réassignation sexuelle » pourra être baptisée « dans les mêmes conditions que les autres croyants », stipule une note établie par le préfet du Dicastère romain pour la doctrine de la foi. Mais elle ajoute : « ... s'il n'y a pas de situations où il y a un risque de scandale public ou de désorientation parmi les fidèles ».